

Nous avons des abonnés dans presque toutes les paroisses de la province, et sont au nombre d'environ 500. Eh bien ! si nous avions seulement 10 abonnés par paroisse, nous pourrions sentir honorablement un journal digne de la classe agricole ; si nous en avions 20, vous pourriez voir ce que peut la bonne volonté, aidée par le capital individuel d'une piastre seulement. Si nous en avions 50 par paroisse, nous pourrions rivaliser avec l'*Agriculteur Américain* qui coûte \$1.60, avec une circulation de 180,000 abonnés.

Nous espérons que MM. les officiers des Sociétés d'Agriculture feront connaître la nécessité d'un journal agricole pratique et bien rédigé, et qu'ils nous aideront à faire de la *Revue* un journal modèle sous tous les rapports.

LA CRISE FINANCIERE.

Tous les journaux se sont occupés de la crise financière actuelle ; comme la plupart ont proclamé qu'elle ne se faisait presque pas sentir parmi la classe agricole, nous profitons de l'occasion pour détromper le public sous ce rapport.

À propos de la crise, nous devons avouer que nous sommes plus ou moins coupables, puisque nous sommes les auteurs directs ou indirects du malaise que ressent depuis plusieurs mois le commerce, l'industrie et l'agriculture.

1o. La soif des richesses, le désir de faire fortune rapidement, les spéculations extravagantes, et par conséquent des pertes aussi énormes que subites, ont ébranlé le crédit, affaibli la confiance et déterminé la ruine d'un grand nombre.

2o. Le luxe, en voilà encore une source féconde de ruines, une source de dépenses sans profits, généralement on s'endette pour des objets inutiles, des articles de toilette inutiles et le plus souvent ridicules, mais un jour vient où il faut vendre le nécessaire pour acquitter ces frivolités. Aussi il n'est pas étonnant que la gêne remplace l'aisance.

Le beau réside dans la convenance et la solidité. Si vous achetez quelque chose qui vous est indispensable, achetez-le bon, propre et solide, et jamais vous ne vous en repentirez ; ne regardez jamais à l'apparence ni à l'éclat, car il faut payer cher pour cela, et cela ne vaut rien.

Ne voyons-nous pas tous les jours des cultivateurs qui sont assez peu soigneux pour laisser tout en désordre sur leur ferme sous le prétexte qu'ils n'ont pas le temps ou qu'ils n'ont pas le moyen ; acheter par exemple une belle voiture fine, un attelage blanc, que l'on met à l'abri, tandis que le gagne pain, les instruments aratoires, les moulins à battre, etc., sont exposés à toutes les intempéries des saisons, à la ruine totale.

3o. Le crédit, voilà encore une mine des plus riches pour alimenter des crises financières ; le crédit est presque une institution dans notre pays. On peut dire que c'est une maladie chronique, un état endémique, mais comme dit la chanson, "aux grands maux les grands remèdes." La maladie est enracinée, il faut un remède radical, énergique.

Cultivateurs, le remède est à votre disposition, c'est à vous à l'administrer, faites la guerre au crédit, une guerre jusqu'à ce que mort s'en suive ; à cette condition, vous serez votre maître, vous rendrez service à la société toute entière, vous commanderez le commerce, et l'industrie vous sera un serviteur dévoué ; mais pas de tableau sans ombre, ce sera aussi la ruine d'un grand nombre de disciples de Thémis (les avocats). Quand bien même il faudrait cinq ans, dix ans pour tuer le crédit, ne vous rebutez pas, commencez à ménager en tout et partout, n'achetez que le strict nécessaire, petit à petit vous prendrez le dessus, vous achèterez à votre choix et à dix ou vingt par cent meilleur marché, vous deviendrez à l'aise, vous établirez vos garçons avantageusement, et

vous doterez vos filles de quelques milliers de francs.

Tout le monde, me direz-vous, ne peut réussir, c'est vrai, mais quand il n'y aurait que la moitié qui réussirait, ce serait mieux que cinq ou six par paroisse.

Par contre, avec le système argent comptant, le marchand, le fabricant, tout en vendant meilleur marché, ferait mieux son affaire, paierait mieux ses employés, achèterait à meilleure composition les matières premières. Je sais bien qu'on dira quelque part que je forme un projet chimérique, mais cela n'empêche pas que le fond est vrai, indiscutable, et c'est à vous, cultivateurs, à commencer, vous êtes la base de l'édifice, vous êtes le nombre et les maîtres du sol.

Depuis quelque temps, on parle partout de sociétés sous le nom d'*Union Agricole* ; pourquoi pas se mettre à l'œuvre de suite, s'enrôler dans ces sociétés et adopter le motto : *guerre au crédit*. En vous associant, vous serez plus forts, votre influence grandira, tandis qu'aujourd'hui il n'y a pas d'union entre vous, j'entends une union agricole, une union pratique ; par conséquent, pas d'union, pas de force ; pas de force, pas d'influence ; et pas d'influence, pas de protection suffisante.

Il y aurait des volumes à écrire sur le crédit et ses désagréments, mais l'espace manque pour en parler davantage.

4o. L'incurie, la crise se fait chez les cultivateurs par l'incurie ; j'entends par incurie le peu de soins donnés à la culture, le manque d'économie dans l'administration d'une ferme, de l'absence presque totale d'instruction pratique sur son état ; bien plus, on entend dire assez souvent : "Oh ! je n'ai pas besoin d'être instruit pour cultiver." Oui, vous avez besoin d'être instruit pour cultiver, et il arrivera un temps où, si vous ne l'êtes pas suffisamment, vous végèterez entre le besoin et la misère, à moins que vous n'ayiez quelque instruction que vous saurez exploiter à propos de votre ignorance même. Aujourd'hui, y a-t-il beaucoup de cultivateurs qui se rendent compte de leurs opérations, qui savent ce que leur coûte une livre de lard ou une livre de beurre.

Nous reviendrons dans un prochain écrit sur ce sujet, de la nécessité de l'instruction agricole en particulier.

5o. Les agences mercantiles, en voici une vigoureuse cause de crise, je ne dirai pas seulement qu'elle est en partie fautive de la crise actuelle, mais je soutiens qu'elle est de plus une cause de crise permanente. Tout le monde s'étonne que des maisons de commerce qui passent pour prudentes, patronisent ces agences mercantiles ; elles sont un danger, une insulte à la population, une immoralité, en même temps qu'un abus atroce à notre liberté.

Quelles garanties donnent-elles ? aucune. Quels déastres ont-elles prévus ? aucun. En vertu de quel droit existent-elles ? aucun. Quel service rendent-elles ? aucun.

Bien au contraire, ces agences font un tort incalculable au commerce de gros, en donnant un crédit presque toujours factice et détruisant à volonté ce crédit qu'elles ont elles-mêmes édifié ; elles ont presque toujours été la cause de nombreuses faillites depuis un certain nombre d'années, et n'ont rendu service à leurs patrons qu'en leur annonçant le montant probable des pertes qu'ils allaient encourir ; elles se renseignent auprès des marchands, souvent auprès des ennemis personnels, elles attaquent sournoisement jusqu'à l'honneur des individus, et surtout elles servent de véhicule aux intrigues de toutes sortes, soit politiques, soit sectaires.

Enfin, ces agences sont des officines constantes de conspirations occultes contre la société et les individus.

Je pourrais encore parler de plusieurs autres causes de la crise, comme de l'usure, depuis le plus vulgaire prêteur jusqu'à l'institution de banque la plus élevée, la fièvre de l'émigration, l'abandon des travaux de terre, etc., mais l'espace manque pour aujourd'hui. Plusieurs trouveront peut-être que j'ai été un peu loin, mais lors de la fondation de la *Revue Agricole*, j'ai promis que nous serions véridiques autant que pratiques. C'est pourquoi